

Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Office: 323 rue de Charles, entre Saint et Morille.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 30 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, La Vierge aux Roses. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Épiphanie - Les Causes Célèbres. La Coque. Amours rêvées. 7me PAGE. Poésie. Ménézière. Chiffons. Les Chrysanthèmes.

La Toussaint.

Nous sommes à la Toussaint, à cette date chère entre toutes aux peuples de civilisation chrétienne, où, partout, est plantée la croix de Christ, on rend hommage aux saints de son Église et où on va saluer les parents, les amis que la mort a enlevés à notre affection. Car si la Toussaint est la fête de tous les saints, elle est aussi, et par excellence, la fête des morts.

tance a moins favorisée. En les secourant dans la mesure de nos moyens nous répons l'injustice du sort, nous accomplissons une action méritoire dont il nous sera tenu compte au jour du règlement final. Pour ceux qu'aiment de nobles sentiments, qui ont l'âme élevée, donner aux malheureux est une satisfaction bien douce, mais aujourd'hui c'est plus, c'est un devoir envers Dieu, envers la société, envers soi-même. Il faut donner sans hésiter, sans compter, et qu'en même temps qu'une fleur est déposée sur une tombe, une obole soit placée dans la main du pauvre.

Pour la Maison Hospitalière.

Si la Nouvelle-Orléans est justement réputée comme la ville la plus hospitalière du Sud, elle jouit d'une réputation non moins enviable, celle de la plus charitable aussi. A peine sortons-nous de cette acalmie, de cette période que nous traversons dans un sillage de feu, que nous sommes saisis par le tour de l'apathie, privés que nous sommes de nos forces par un débilitant climat, à peine sortons-nous de cette immobilité, que notre cœur vibre aux premiers appels de toute cause digne de sympathie.



LES QUATRE FORDS. Un quartette de danseurs, à l'Orpheum.

La Vierge aux Roses.

Il y a bien, bien longtemps, existait un charmant village qu'on appelait la Rosearia, et ce village était un vrai petit paradis; des collines couvertes de vignes l'encermaient d'une riante ceinture, et ses maisons pimpantes s'élevaient coquettement dans le vallon, autour de plus jolis ruisseaux qu'on peut voir. Mais ce qu'il avait de plus délicieux, c'était les roses luxuriantes de rosiers qui lui avaient donné son nom, et on faisait aux beaux jours, depuis un temps immémorial, un ravissant bouquet de roses. On en voyait partout, partout, et c'était merveille de contempler cette floraison immense et odorante qui revêtait tout d'un manteau doux et délectant, le vieux moulin moussu au gal treble, l'humble et accueillant presbytère, et même les chaumières des plus pauvres. Il n'était pas jusqu'à un parterre des collines, bordé à un parterre de la maison de Dieu; c'était comme si les anges simples et purs des cieux du village qui dormaient là, avaient fleuri sous les corolles des roses; ce cimetière avait, ma foi, un air si engageant, que c'était à vous donner envie de mourir, pour y reposer du sommeil éternellement paisible.

et maintenant voici qu'au-dessus du maître-autel, une girlande de roses naturelles et vivantes se déroulait aux pieds de la Sainte-Vierge, patronne de l'église. Et l'abbé Bonnel, le bon vieux curé qui achevait sans bruit à la Rosearia une vie toute de ferveur et de charité, et le bon vieux sacristain, qui pensait en tout comme son curé, allaient bien tranquilles les pauvres fleurs; ils croyaient que toutes les créatures du bon Dieu ont droit à la vie, et que c'est être un crime de toucher à ces roses, que la sainte Vierge semblait prendre sous sa protection. Et les paroissiens étaient du même avis, et le dimanche, quand ils venaient à la messe, se souvenant et hospitalier de la cloche qui carillonnait joyeusement, ils jetaient toujours un regard amical et souriant à la branche vert-doyante, en murmurant un "Ave" à celle que l'on appelle, dans les litanies, la Rose Mystique.

Et maintenant encore, aux beaux soirs embasés, les bonnes vieilles grand'mères qui prennent le frais, assises sur le pas de leur porte, contes cette histoire à leurs petits-enfants émerveillés, tandis que dans l'air limpide s'élevait la subtile haleine des corolles endormies, et que l'abbé s'épenait lentement l'impression éternelle du ciel tout fleuri d'étoiles.

Expéditions.

Depuis 1800, il a été entrepris 575 expéditions scientifiques dans les mers arctiques et seulement 51 dans les régions antarctiques. De ces expéditions, 22 seulement furent par la France, dont 18 vers le pôle Nord et 4 vers le pôle Sud. Les expéditions anglaises durant le même temps, ont été de 107 dans les mers glaciales du Nord et de 25 dans les régions antarctiques.

HOTEL DE VILLE

Le maire a donné au contreleur l'instruction de retener le paiement des certificats dus par la ville à la Sicilian Asphalt Company, parce que cette compagnie n'a pas entre-tenu comme il était requis dans son contrat le pavage de la rue Bourbon, entre les rues Canal et Dauphine, et de la rue Toulouse, entre les rues Bourbon et Rempart.

Bain forcé.

A. A. Leopold, du vapeur "Marsapetus" à quai au pied de la rue St-Philippe, est revenu hier vers quatre heures du matin après une vraie fête de matelot, mais le pied lui a manqué au moment où il se trouvait au milieu de la passerelle, et il est tombé à l'eau. Un de ses camarades, Louis Jody, l'a repêché, et comme il avait la gravité rassée, une ambulance a été appelée.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1900-1901. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

FRANÇOIS COPPÉE ET SES ŒUVRES

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de 500 espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.



GEORGE DAMEREL. Comme Prince Danilo dans "Merry Widow" au Tulane.

soit là un peu de trouble, viens tout de suite." Michel voulait l'interroger. Mais elle ne savait rien. Qu'aurait-elle su? Elle avait cru comprendre que le comte désirait partir, pour profiter de l'âge des carnes et dernières nuits douces de l'hiver-hiver... Pourquoi l'avoir amené là? Elle avait cru comprendre aussi que c'était là que le comte voulait être conduit. Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi? Elle se sentait pas compte des désirs, des caprices bizarres qui pouvaient traverser le cerveau du pauvre malade. Le comte n'était-il pas parvenu à un tout petit enfant? Et peut-on raisonner avec un tout petit enfant? Elle parlait d'une voix douce les yeux baissés. Quant à Croix-Vitré, il paraissait s'être redressé. Michel et Nathalie - celle-ci accourait comme les autres - les considérèrent tour à tour d'un regard soupçonneux. Et pendant que Lisson roulait le fauteuil hors de la terrasse en se dirigeant vers la cour de service, elle sentit tout le temps peser sur elle ce regard. De sa fat que chez eux, portés formés, que le comte s'élevait. Il souriait. - Il m'a fallu peu de choses pour troubler l'âme de ses misérables, dit-il. J'ai présence

un mot... un nom... et je m'arrête pas produit plus d'effet, si j'avais mis sous la terrasse le feu à une poêlière... -Oh! plus, ne redoutez-vous pas leur vengeance?... -Je le prévois... Et vous-tu que je te la fasse connaître dès aujourd'hui! Eh bien, demain nous retournerons la visite de ma sœur et de mes bons et tendres neveux. Ils viendront nous apprendre la décision nouvelle qu'ils ont prise, qu'ils auront prise à l'instigation de Germaine Barboreux... -Quelle dévotion, père? -Il nous chasseraient du château! -Non, père, père chéri... Vous chasserez de chez vous! Ils n'oseraient jamais. -Ils osent... Ne t'en inquiète pas et dors en paix... Jadis tu as voulu me voir... C'est mon tour de veiller sur toi, chère enfant... Dors, dors... VII LA PREDICATION S'ACCOMPLIT L'état de Germaine était inquiet. Malgré les soins qui lui furent donnés, elle ne représentait pas connaissance. On l'avait étendue sur un lit. D'une pléiade de mort, les yeux clos, en l'honneur de la vie s'était retirée d'elle-même - et que le cri de la terrasse l'avait foudroyé.

Ce fut seulement vers le matin -après toute une nuit d'angoisse pour les deux frères- qu'elle rouvrit les yeux. Ses idées revinrent lentement. Et aux étonnements, gémissements le réveil de cette intelligence. Lorsqu'elle eut repris possession des faits qui s'étaient écoulés et qu'elle en arriva à se souvenir des incidents de la veille, il lui échappa une sorte de gémissement et elle l'entendit qui murmurait: -C'est affreux! Qui donc m'en délivrera? Oui, quelle toute-puissance surhumaine le délivrerait de ce souvenir atroce que lui rappelait le nom d'Oberstein? Michel et Laurent s'approchèrent timidement de son lit. Ils murmuraient, oraignant de l'étrayer: - Germaine!... Elle les regarda, les reconnut. Ses yeux restèrent chargés de pensées sinistres. Ils se recoururent le choc et attendirent qu'elle leur parlât. -Je ne comprends pas ce qui m'est arrivé, dit-elle. Et ses premières paroles étaient un mensonge. -Vous avez entendu un cri, Germaine... c'est tout... Mais ce cri?... ce cri?... Avalent-ils deviné le drame dont il était le lointain rappel? -J'en ai eu peur, dit-elle, comme une enfant et je vous ai

attristés, n'est-ce pas? Je vous en demande pardon... Mais... vous savez sans doute d'où il venait ce hurlement? Car ce n'était pas un cri humain?... Et voilà ce qui m'a épouvantée... J'ai cru que cela venait du bas de la terrasse où nous nous trouvions... Et à présent que j'essaie de me souvenir, voilà qu'il me semble, au contraire, que ce n'était qu'un écho... qui nous a surpris... -Nous pensions, nous, que ce cri était posé par un homme, que cet homme était près de nous... -Et cet homme dit-elle, hâlante, essayant de cacher son émotion violemment. -Le comte de Croix-Vitré?... Oui, c'était lui. Elle l'avait bien pensé. Elle voulait en acquiescer la certitude. -Il était là? Il a pu écouter ce que nous avons dit?... -Oui... qu'importe?... N'est-il pas muet, aveugle, paralysé, mort en un mot? -C'est possible et malgré tout, cet homme me fait peur. Ils haussèrent les épaules, désolés. -Il m'a épouvanté à ce point que sa vue me fait mal. Vous m'avez reproché tout à l'heure d'avoir été inquiète et triste en toute cette journée qui aurait dû être tout entière à la joie... C'était vrai... Vous avez même, vous, Laurent, remarqué que ma préoccupation et ma tristesse

avaient suivi la rencontre que nous avions faite de M. de Croix-Vitré... C'était encore vrai... La dévotion de ce vieillard est pour moi une cause d'étrouble que je ne m'explique pas. -Pourquoi faire attention? Il n'est plus rien dans notre vie... -Plus rien... et cependant vous le gardez auprès de vous... -Oh! trait-il? -Oh! il voudra. -Vouloir! Il n'a pas de volonté! -Oh! Rose-Lison le conduira. Les deux frères se consultèrent d'un long regard par lequel ils échangeaient ainsi, silencieusement, leurs désirs, leurs mauvaises pensées. Croquant qu'il hésitait, elle murmura: -Entre lui et moi, il faut que vous choisissiez, ou vous me reverrez à Royamont, et c'est lorsque le comte en sera parti, ou vous ne m'y reverrez plus jamais, jamais... et c'est que vous serez préféré de vivre au côté de ce fantôme lugubre... dont les yeux me glacent d'épouvante et d'horreur. Un nouveau regard de Laurent et Michel. Et déjà leur résolution est prise. Germaine allait au-devant de leur mécontentement. -Ce soir, si vous le voulez, le comte aura quitté Royamont. -Vous le jurez?

-Nous le jurons. Le sombre visage de Germaine s'éclaira. Elle leur sourit. Sa haine triomphait. -Lequel de vous deux ira porter au comte cette bonne nouvelle? -Nous irons tous les deux, mais qu'il sache que si moi, Laurent, je ne veux plus de sa présence à Royamont, mon frère Michel n'en veut pas davantage à la Louvière. Et-voilà satisfait? Elle leur tendit les mains. -Mere!... Elle pencha la tête sur son bras comme pour s'endormir. -Je suis fatiguée... La joie que vous me donnez me remettra bien vite. Elle croyait qu'ils allaient se retirer. Elle se trompait. Ils restèrent. Et à leurs yeux hésitants, elle comprit qu'ils avaient à lui demander quelque chose. - Germaine, mon frère et moi nous avons l'intention de vous prier de nous expliquer certaines mystères de votre vie qui nous échappent. - Il n'y a point de mystère dans ma vie. Que voulez-vous savoir? - Vous désirez que nous chassions le comte de Croix-Vitré. Le comte sera chassé. A vous, maintenant, Germaine, de nous dire pourquoi cette haine loi?... - Sa vue me fait mal, je vous le répète.

- Est-ce la seule raison? - En connaissez-vous d'autres? Et-elle avec un frémissement intérieur. - Pourquoi avez-vous attendu jusqu'aujourd'hui, jusqu'au lendemain de cette soirée où le vieillard a proféré ce air étrange... pourquoi avoir attendu si longtemps pour nous demander le départ du comte comme un service rendu? Il semble que vous avez en peur de ce cri, comme s'il était pour vous une menace terrible... Pourquoi, Germaine, pourquoi? La suite à dimanche prochain. Edition Hebdomadaire de "Abelle". Nous publions régulièrement, samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, dans un paru pendant la semaine, dans "Abelle" quotidien. Cette édition, complète sous les rapports, est fort utile au journal tous les jours, on qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.